

Hommage à Georges Dufaux (1927-2008) Georges Dufaux ou un regard tranquille

André Pâquet

Jacques Leduc

Numéro 141, mars-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25196ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pâquet, A. (2009). Hommage à Georges Dufaux (1927-2008) : Georges Dufaux ou un regard tranquille. *24 images*, (141), 4–4.

Georges Dufaux (1927-2008)



Photo : Véro Boncompagni

Georges Dufaux ou un regard tranquille

par André Pâquet

Originaire du Nord-Pas-de-Calais en France, Georges Dufaux arrive au Québec au milieu des années cinquante. Diplômé de l'École nationale de photographie et de cinématographie en France, avant sa venue au Québec il fait un détour par le Brésil où, de 1953 à 1956, il est à la tête d'un laboratoire photographique. Personnage discret, d'une discrétion parfois moqueuse, mais aussi homme d'une grande rigueur, il participera d'abord en qualité de caméraman et de directeur photo au renouvellement du documentaire à l'ONF.

D'abord aux côtés des réalisateurs Terence Macartney-Filgate et Wolf Koenig pour la production *Candid Eye*, on reconnaît ses images, entre autres dans des films comme *The Days Before Christmas* (1958) et *I Was a Ninety-Pound Weakling* (1960). Mouvement fondateur, on peut dire aujourd'hui que le *Candid Eye* s'inscrit dans la mouvance de la remise en question du cinéma tel qu'il s'est alors manifesté en France avec la Nouvelle Vague mais surtout en Angleterre avec le *Free Cinema* des Anderson, Reisz et Richardson.

Dans la foulée, et avec la complicité de ses nouveaux camarades de l'équipe française de l'ONF récemment créée, Dufaux appliquera les méthodes du *Candid Eye* dans son travail à la série « Temps présent ». Son importante

contribution au développement du cinéma direct fera alors sa marque. Avec Gilles Carle pour le film *Patinoire* (1962) ou encore sur cette œuvre fondatrice qu'est, à mon humble avis, *À Saint-Henri le cinq septembre* (1962), il prendra sa place aux côtés des Brault, Borremans, Fournier et Gosselin, dans ce film unique où Hubert Aquin avait réuni toutes les forces vives de ce qui allait devenir le noyau de l'équipe française tout en jetant les bases de notre cinématographie.

Son expertise cinématographique sera par la suite mise à contribution dans le film de Fernand Dansereau, *Le festin des morts* (1965), premier long métrage « officiellement » mis en chantier par l'ONF.

Dufaux entreprendra simultanément une collaboration très étroite avec Clément Perron sur les films *Caroline* (1964), *Cinéma et réalité* (1966) et sur la comédie *C'est pas la faute à Jacques Cartier* (1967). Cette collaboration se poursuivra jusqu'au début des années soixante-dix alors qu'il signe les images de *Taureau* (1973) et de *Partis pour la gloire* (1975), deux longs métrages de fiction qui se voulaient une sorte de chronique historique et sociale de la Beauce québécoise, pays d'origine de Perron.

Toujours en documentaire, il signe les images d'*Etnocidio, notas sobre el Mezquital*,

du réalisateur mexicain Paul Leduc, film qui allait aussitôt s'inscrire au registre des documentaires classiques du cinéma mexicain, et qui fut réalisé dans le cadre d'une entente de coproduction entre l'ONF et le Mexique.

Dufaux a également été le premier cinéaste canadien à réaliser une série documentaire sur la Chine dans les années 1980. Sa trilogie « Gui Daó – Sur la voie » reste parmi les films qui ont marqué sa carrière.

Plusieurs des documentaires qu'il a réalisés vont par la suite influencer le genre tant au Québec qu'à l'étranger notamment, et ce, bien avant les séries télévisuelles sur les centres d'urgence hospitaliers : ainsi *À votre santé* (1974), dont le regard juste évite le voyeurisme et le sensationnalisme de ces « soap-télé » et leurs numéros d'acteurs, *Au bout de mon âge* (1974) et *Les jardins d'hiver* (1976), dont la même démarche avant-gardiste accompagne le constat du sort réservé aux aînés par nos sociétés.

Fin et patient observateur de la vie onéfiennne, Dufaux quitte son double métier de directeur photo et de réalisateur pour diriger l'équipe française entre 1986 et 1989.

Avant et après son départ de l'ONF en 1989, Dufaux exerce aussi son travail de directeur photo dans l'industrie privée. Auteur des images de près d'une centaine de films au cours de sa carrière, il a contribué au cinéma de fiction en étant le « faiseur » d'images des Godbout, Almond, Mankiewicz, Perron, Pool, Girard et Forcier.

Il a consacré son dernier film, *De l'art et la manière chez Denys Arcand* (1999), à un portrait tout en clins d'œil du réalisateur au travail sur le tournage de *Stardom*.

Georges Dufaux, en 1998, recevait le prix Albert-Tessier.

Salut Georges, et merci pour toutes ces images de nous-mêmes. ■

ERRATUM

Page 4 du précédent numéro. Au dernier paragraphe de l'article consacré à Eldon Rathburn, une erreur au moment de la correction d'épreuves nous a fait attribuer les films *Corral* et *Universe* à Thomas Cullen (Tom) Daly; plusieurs de nos lecteurs auront sûrement fait spontanément la correction qui s'impose et rendu à Colin Low et à Roman Kroitor ce qui leur appartient. Avec nos excuses à l'auteur du texte et à son traducteur.